Antonio Sergio Bessa, Jessamyn Fiore, *Gordon Matta-Clark: Anarchitect*

Eléonore Marantz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30031>

DOI : 10.4000/critiquedart.30031

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléonore Marantz, « Antonio Sergio Bessa, Jessamyn Fiore, *Gordon Matta-Clark: Anarchitect* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30031> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.30031>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Antonio Sergio Bessa, Jessamyn Fiore, *Gordon Matta-Clark: Anarchitect*

Eléonore Marantz

- 1 Catalogue de la très belle exposition éponyme initialement présentée au Bronx Art Museum (8 novembre 2017-8 avril 2018), puis au Jeu de Paume (4 juin 2018-23 septembre 2018) au Kumu Art Museum (1^{er} mars-4 août 2019) et au Rose Art Museum (12 septembre 2019-15 décembre 2019), *Gordon Matta-Clark: Anarchitect* revient sur le flamboyant – du fait de son caractère très novateur et de la mort prématurée de l'artiste, à 35 ans – parcours de cet artiste qui, au début des années 1970, situe ses interventions à la frontière entre art contemporain et architecture. Fils du peintre surréaliste chilien Roberto Matta et de l'artiste américaine Anne Clark, Gordon Matta-Clark (1943-1978) commence en effet à engager une série d'actions *in situ* à New York, sa ville natale où il revient au terme de ses études d'architecture (*Cornell School of Architecture*, 1962-1968). Prenant la ville et ses transformations comme matière première de ses œuvres, il livre une lecture en creux, socialement très engagée, des mutations architecturales et urbaines à l'œuvre au début des années 1970, aux dernières heures du modernisme triomphant. L'ouvrage réunit trois essais généreusement illustrés de photographies, de dessins et de documents autographes, restituant bien l'activisme artistique de Gordon Matta-Clark à l'aune de différentes échelles d'analyse historiques (Bessa, Jordan) et idéologique (Wrona). Il se clôt sur un entretien particulièrement éclairant entre les deux commissaires de l'exposition, Antonio Sergio Bessa et Jessamyn Fiore. Quatre portfolios photographiques – *Bronx Floors* (1972-1973), *Graffiti* (1973), *Conical Intersect/Day's End* (1975), *Walls* (1972) – donnent à voir quelques-unes des interventions de Gordon Matta-Clark dans des espaces urbains délaissés (les quartiers déshérités du Bronx, le Pier 52 sur l'Hudson River à Manhattan) ou bouleversés (le plateau Beaubourg à Paris au moment où le Centre Georges Pompidou sort de terre). Au fil des pages, assez magistralement restituée dans sa réalité matérielle (même si les plans-séquences reproduits ne se substituent pas aux films projetés dans l'exposition), historique et philosophique, la provocante invitation à repenser l'architecture et l'urbanisme adressée par Gordon Matta-Clark à la société fait œuvre.